

Édito

Achetez mes films et bouclez-la : Deuxième salve de Disney crachant sur le fandom « toxique » : lisons dans le texte la nouvelle bordée d'insultes aux fans de Star Wars et à l'intelligence du lecteur. Cette fois, c'est le réalisateur James Mangold qui s'y colle, source son Twitter rapporté par Dark Horizons :

“At the point when work writing & directing big franchises has become the emotionally loaded equivalent of writing a new chapter of The Bible (w/ the probable danger of being stoned & called a blasphemer), then a lot of bolder minds are gonna leave these films to hacks & corporate boards... If you feel the filmmakers are just corporate tools and powerless, then why bitch at us? In the case of Rian Johnson and Chris McQuarrie, I assure you these cats are not 'owned'. They actually fight your battles behind the scenes. The fervor of some attacks has an evangelical ferocity. Now, I get it cause for many folk, including me, the 'Star Wars' saga holds tremendous spiritual power, similar to a religious text. But we must remember to try to handle our disappointments the way Yoda might, as opposed to Darth.”

Traduction : « Si le travail d'écriture et de réalisation de grandes franchises est devenu l'équivalent émotionnellement chargé d'écrire un nouveau chapitre de La Bible (avec le danger probable d'être lapidé et traité de blasphémateur), alors beaucoup d'esprits plus audacieux vont laisser ces films aux pirates & conseils d'administration des multinationales... Si vous pensez que les cinéastes ne sont que les jouets impuissants des corporations, alors pourquoi se plaindre de nous ? Dans le cas de Rian Johnson et Chris McQuarrie, je vous assure que ces gars ne sont pas "des vendus". Ils sont les soldats en coulisses de vos batailles. La ferveur de certaines attaques (du fandom toxique) a une férocité évangélique. Maintenant, je comprends (les attaques du fandom toxique) parce que pour beaucoup de gens, y compris moi, la saga 'Star Wars' détient un pouvoir spirituel énorme, semblable à un texte religieux. Mais nous devons nous rappeler d'essayer de gérer nos déceptions comme Yoda pourrait le faire, par opposition à Darth."

James Mangold utilise la technique de l'emballage (religieux, appel aux personnages des films) pour plonger dans la confusion et surtout détourner l'attention des vrais problèmes. Les réalisateurs des récents Star Wars écrivent la Bible ? et pourquoi pas le Coran ? Mangold n'osera pas détourner et instrumenter le texte d'une religion qui pourrait lancer dans l'heure des assassins à ses trousses, mais assimiler **Star Wars** à la Bible, aucun

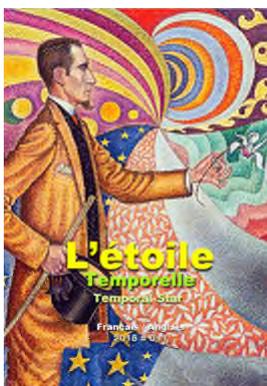
Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018

problème. Cher lecteur fan de **Star Wars**, jetez quand même un coup-d'oeil à la lettre les textes bibliques et comparez l'écart considérable de thème et de propos avec les dialogues de **Solo** et **The Last Jedi**... et appréciez d'être traité de fanatique religieux avec le sang des pôvres réalisateurs sur les mains, quand ces réalisateurs continuent de faire bombance en inondant de m.rde virtuelle tous vos écrans et en prétendant savoir mieux que vous ce que vous devez aimer ou détester. Eliminons l'emballage, c'est-à-dire les références à la religion, que reste-t-il de la phrase, littéralement : *Si le travail d'écriture et de réalisation de grandes franchises est devenu émotionnellement chargé (avec le danger d'être tenu responsable de ses erreurs et puni en conséquence), alors beaucoup d'esprits plus audacieux vont laisser ces films aux pirates & conseils d'administration des multinationales...*

Donc écrire et réaliser une grande franchise est un travail froid dans lequel les scénaristes et réalisateurs n'ont jamais à redouté la moindre conséquence d'un échec. Dans quelle monde ? dans quelle réalité ? Certainement pas à Hollywood. Quant aux esprits plus audacieux qui laisseraient ces films aux pirates... vous réalisez que James Mangold est en train de parler des fans qui réalisent leurs films amateurs et les diffusent gratuitement au risque de produire des films plus fidèles aux films **Star Wars** d'origine et donc beaucoup plus populaires que les massacres de chez Disney ? Autrement dit, Mangold est en train de dire que faire des bons films qui plaisent est toxique, et faire des mauvais films et bloquer tous les écrans avec, c'est bon pour la santé (mentale) et la popularité d'une franchise. Dans la réalité, c'est tout le contraire : ce sont les fans qui sauvent et popularisent les franchises, tandis que les studios les coulent régulièrement. La suite de la phrase... ou aux conseils d'administrations d'une corporation ? Mais c'est bien ce que Mangold, Johnson, Howard, McQuarrie font tous sans aucune exception !!!

Mais la suite est encore plus édifiante : *Dans le cas de Rian Johnson et Chris McQuarrie, je vous assure que ces gars ne sont pas " des vendus ". Ils sont les soldats en coulisses de vos batailles.*

D'abord les réalisateurs de **Star Wars** sont tous littéralement des « vendus » : aucun ne travaille gratuitement au contraire des auteurs de films de fans. Ces réalisateurs sont rémunérés par Disney, et sous la menace d'être black-listés par Disney s'ils en disent du mal. Et si Johnson et McQuarrie sont nos soldats, ils ont visiblement rendus leurs armes. Pour conclure, Mangold propose aux fans de gérer leurs déceptions comme Yoda. Rappelons seulement que dans les films, Yoda en est mort. **David Sicé, 23 juillet 2018.**



L'ÉTOILE TEMPORELLE

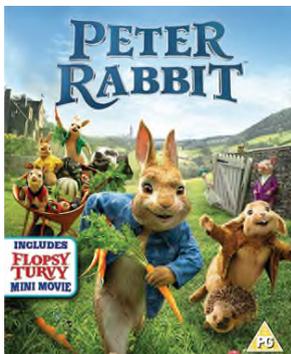


Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur [davblog.com](http://www.davblog.com) ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cervele d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelín d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui est à voir la semaine du 23 juillet 2018



Lundi 23 juillet 2018

Télévision US : Salvation 2017* S01E05 ; Marvel's Spider-Man 2017 S02E07 (animé, jeunesse). **Blu-ray UK :** Peter Rabbit 2018** ; Hansel et Gretel 2007* (Henjel gwa Geuretel) ; Le Navigateur, une odysée médiévale 1988** (The Navigator, A Medieval Odyssey) ; En Angleterre occupée 1965** (It Happened Here) ; The X-Files 2018** S11:

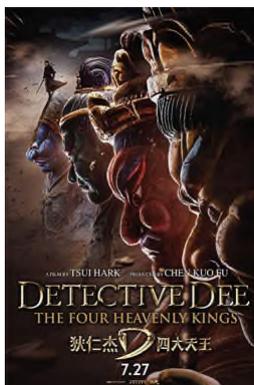
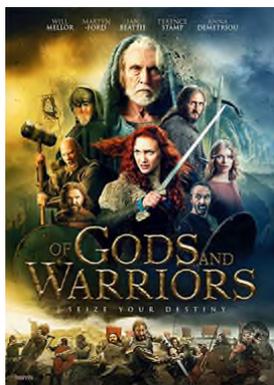
Mardi 24 juillet 2018

Télévision US : The Outpost 2018* S01E03 ; The 100 2014** S5E10 ; **Blu-ray FR :** Pacific Rim 2: Uprising 2018** BR+3D+4K ; **Blu-ray US :** Rampage 2018** ; L'île aux chiens 2018** (animé, Isle of Dogs) ; The Expanse 2016 S3 2018** (série télévisée).

Mercredi 25 juillet 2018

Cinéma FR : Hotel Transylvanie 3: des vacances monstrueuses 2018* (Hotel Transylvania) ; **Télévision US :** Fin de saison et de série pour Colony 2016* S03E13 ; Reverie 2018* S01E08 ; The Originals 2013* S05E11.

Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018



Jeudi 26 juillet 2018

Cinéma UK : Of Gods And Warriors 2018* (Viking Destiny) ;

Télévision US & FR : Cloak & Dagger 2018* S01E09 (Amazon Prime J+1) ; **Télévision US :** Strange Angel 2018* S01E06.

Vendredi 27 juillet 2018

Cinéma FR+US : Extinction 2018** (Netflix) ; **Cinéma US + UK + ZH :** Detective Dee 3 : La légende des Rois célestes 2018** (Di Renjie zhi Sidatianwang) ; **Télévision US:** Killjoys 2015* S04E02 ; **Wynonna Earp 2016*** S03E02 ; **Blu-ray FR :** Le Seigneur des Anneaux 2: Les deux tours 2002**, les enregistrements complets de la bande originale en blu-ray audio.

Samedi 28 juillet 2018

Aucune actualité à ma connaissance.

Dimanche 29 juillet 2018

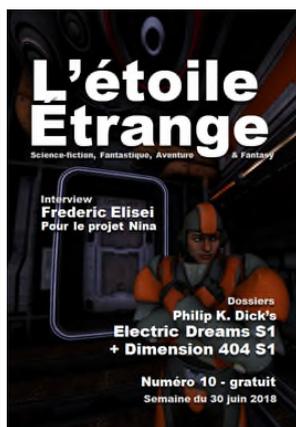
Télévision US : Preacher 2016* S03E06.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.**

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



Essais, nouvelles, interviews, fanfics SF / Fantasy / Fantastique. Plus d'une centaine de pages A5 couleur en .pdf à découvrir gratuitement à chaque numéro.

En ligne les 15 juin, 30 juin et 15 juillet 2018

Les Chroniques

Les critiques de la semaine du 23 juillet 2018



Ready Player One 2018

Ils ont rippé Shining !

D'emblée, le scénario de Ready Player One est digne du plus miteux des jeux vidéos des années 1970 : pour gagner le trésor, tu dois retrouver trois clés. Le héros remporte les épreuves dans une pochette surprise – il n'y a rien, aucune décision, aucune prouesse réelle qui fasse la différence entre rater l'épreuve ou la réussir, échapper aux sbires du méchant ou se

faire attraper – tout est tracé d'avance.

Le saupoudrage de marque est total : Spielberg, déjà grave pilleur des trouvailles des autres dans ses films précédents, pille simplement tout ce qu'il peut de la culture populaire récente, car sa boîte est déjà propriétaire des licences ou peut facilement se les offrir. Mais est-ce que ces « sprites » déversés sur l'écran ont quoi que ce soit à voir avec l'intrigue ? Absolument rien, nous ne sommes pas dans *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ou la série *The Middleman*, et même pas dans un *Lego Movie* où les star-invitées alimentent les mitrailleuses à calembours : dans **Ready Player One**, les références et autres clins d'oeil ne sont que de la pure esbrouffe, du décorum, de la vantardise limite de l'arrogance.

Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018

Shining de Stanley Kubrick – **Ready Player One** arrache au chef-d'oeuvre son décor principal et ses scènes les plus impressionnantes pour les jeter à la face du spectateur hors contexte. Et connaissant le mépris des « djeuns » pour les « vieux films », ou le fait qu'une majorité d'entre eux déclarent ne voir aucun intérêt à revoir un film, donc les scènes déjà vues, **The Shining** est gâché pour des générations de spectateurs – ceux qui auront vu **Ready Player One** au cinéma, puis ceux qui le verront sur Internet et à la télévision – possiblement à jamais.

Or le **Shining** de Kubrick est un tout, et d'un niveau d'écriture infiniment supérieur. Tout ce qu'un spectateur peut apprendre par la représentation de l'isolation et les scènes de ménages très réalistes qui véhiculent le conte fantastique et horribles étaient à découvrir en priorité, face à la daube de plus écrite au kilomètre et pariant tout sur les écrans verts qu'est **Ready Player One**.

Je n'ai pas l'intention de lire le roman **Ready Player One**, mais la dysutopie présentée dans le film est inepte à quelque étape que ce soit : la bande de parasites qui passe toute sa semaine à glander en réalité autant qu'en virtuel, dans des mondes qui n'ont strictement aucun intérêt parce que vu et revue, gagne sa vie, se nourrit et construit l'économie de la planète comment exactement ? Et à la fin, lorsque deux jours sans réalité virtuelle sont instaurées, la conséquence logique sera une explosion de la criminalité réelle avec tout ces gens entassés les uns sur les autres et sans aucune éducation ni instruction ou humanité à l'horizon de toute leur vie... Spielberg s'en fout de la réalité, il est seulement là pour que vous gardiez vos yeux braquer sur son écran et détourniez vos yeux de ce qui compte vraiment – et surtout, surtout, n'agissez que virtuellement et continuez de consommer les miettes que les plus riches veulent bien vous laisser – et laissez-les tout – littéralement – pomper.

Sorti en France le 28 mars 2018 ; aux USA et en Angleterre pour le 30 mars 2018 ; en blu-ray américain BR 4K 3D le 24 juillet 2018 ; en blu-ray français BR 4K 3D le 8 août 2018.



Extinction 2018

Ils ont pris nos boulots !

Malgré toute la haine que voue les gens qui avaient jusqu'à encore peu un quasi monopole sur la production et la distribution des films de cinéma et séries télévisées de prestiges, Netflix prouve à nouveau avec *Extinction* qu'il est possible de présenter des récits qui ne participent pas au lavage de cerveau général de la population et aux agressions délibérées contre les identités – sexuelles : Disney et sa croisade pour imposer le lesbiannisme aux femmes et l'effémination soumise aux mâles ; contre l'identité africaine – *Marvel Black Panther* et sa négation totale de l'histoire, des langues et des nations variées de l'Afrique ; apologie de crimes de guerre et contre l'humanité à travers **Star Trek : Enterprise** et tant d'autres séries télévisées militaro-policieres célébrant l'invasion des pays de l'OPEP et tous les crimes contre l'humanité bien réels qui s'en suivent au nom d'armes de destruction massive imaginaire, sans oublier quelques films et séries célébrant la torture et prétendant que la torture aurait apporté des informations fiables dans la lutte contre le terrorisme alors que c'est exactement le contraire sur le terrain.

Bref, Netflix fait seulement son boulot de loueur vidéo, et il le fait bien au point de raffler une audience mondiale sidérante, ce qui dérange forcément les crapules qui règnent sur ce monde, et leur armée de séides sur internet ou dans les média. Et un boulot honnête de fournisseur de contenus ne fait pas systématiquement raccord avec le contrôle mentale souhaité par ceux qui règnent financièrement sur Hollywood. En guise d'illustration, je vais citer le type même de critiques sur les réseaux sociaux que vous aller retrouver en double ou quadruples posts un peu partout à partir d'aujourd'hui, avec un emballage plus ou moins sophistiqué :

Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018

Review by iReviewTrailers : looks pretty dumb. nothing really interests me here. and i hate Netflix on principle. i'll pass. i love lizzy caplan though. Je traduis : **Critique de JeCritiquelesbandesannonces** : “a l’air plutôt débile, rien ne m’intéresse vraiment là et je haie Netflix par principe. Je passe. J’aime bien Lizzy Caplan (la jolie actrice) toutefois.

J’insiste sur le fait que le commentaire est ajouté à une page se présentant comme la critique du film, pas de la bande annonce (qui, de toute manière cache l’élément principal de l’histoire). Le biais considérable d’une immense majorité de chroniques du web et pire encore des médias officiels étant largement établi, quand est-il de la réalité du niveau d’écriture du film **Extinction 2018** (et non **Extinction** le jeu vidéo de 2018, le film de 2015 etc.) ? Eh bien, oh surprise (ironie), le niveau d’écriture n’est pas haut, mais dans le bon sens. Le scénario ressemble plus ou moins à une nouvelle de Science-fiction – authentique, avec un vrai questionnement, et la volonté d’aller dans une autre direction que celle dans laquelle on pousse le bétail, motivé par l’envie de surprendre intelligemment le spectateur plus que par rêve d’une société meilleure, même si le message humanisme affleure et bouillonne.

Du manque de niveau d’écriture – les intrigues pas développées, les dialogues limités à l’exposition au lieu d’être écrits en forme d’actions, l’absence de direction artistique inspirante – découlent tous les autres défauts du film : le côté répétitif des scènes de guerres, l’incapacité des acteurs à rendre crédibles leurs rôles, très peu développés et inintéressants. Sur le même thème, comparez avec le formidable et traumatisant épisode dessin animé de la série **Animatrix**, qui servait de préquelle à **Matrix**, et racontait comment l’univers de **Matrix** s’était construit à partir de notre présent.

Conclusion, **Extinction 2018** n’est pas un mauvais film. Il est fidèle au domaine de la Science-fiction et respecte ses spectateurs alors qu’actuellement Disney et compagnie crache à la gu...le du « fandom toxique » aka ses spectateurs qui osent ne pas être satisfait qu’on leur crache à la gu... le alors qu’ils payent leurs tickets d’entrée et autres blu-ray pour voir leurs héros et leur genre de prédilection massacrés à tous les sens du terme.

Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018

Le dénouement d'Extinction 2018 (dernier tiers) est original et sensible, mais les auteurs n'ont pas développé leurs idées suffisamment pour livrer un film satisfaisant, voire glorieux, et, je pense, ont utilisé en guise d'excuse des éléments de l'intrigue pour justifier le fait de ne pas faire leur travail de développement des personnages, des dialogues, de l'action, et jouer la montre en répétant les mêmes scènes.

En conclusion, avec **Extinction 2018**, comme il y a deux semaines avec **How it ends 2018**, et la semaine dernière avec **Zoe 2018**, Netflix fait toujours mieux que tout ce que vous pouvez espérer d'un zapping stérile sur la télévision, le câble et le satellite, ou encore une semaine de cinéma ordinaire. Mais ce mieux reste pour l'instant oubliable, tandis que ce qui reste sur les autres chaînes est simplement abominable et tueur de neurones.

Diffusé en France et à l'international sur Netflix à partir du 27 juillet 2018.



Le Navigateur 1988

**Le Moyen-Âge était en noir
et blanc !**

Comme quoi, même dans les années 1988, le grand n'importe quoi colorimétrique régnait. Est-il besoin de préciser qu'un tel choix pour un « grand » film d'aventure et d'évasion temporelle est évidemment artistiquement catastrophique et n'augure rien de

bonne question master blu-ray. Bien entendu, la production s'est économisée le boulot de tenir compte que les gens du 14^{ème} siècle ne parlaient pas comme au 21^{ème} siècle, et dix minutes après le début de film il ne s'est

Chroniques de la SF 2018#30 – Semaine du 23 juillet 2018

toujours rien passé de bien passionnant ou d'édifiant. Autrement dit, non content de se la jouer en noir et blanc, **Le Navigateur** joue la montre.

Sur le papier, **Le Navigateur** se pique à la fois de surréalisme (hein ?) et part du principe que les peuples du moyen-âge auraient la même réaction que les primitifs de Nouvelle-Zélande en explorant une grande ville du 20^{ème} siècle, assimilant la peste noire au SIDA et ainsi de suite. Les recherches sur le 14^{ème} siècle ont ceci de particulier que la production n'hésitera pas à emprunter au 16^{ème} siècle, ou encore à plaquer la colorimétrie des Riches Heures du Conte de Berry... sur les images du 20^{ème} siècle (je connais les Riches heures, je n'ai rien vu). Il y a le même genre d'anachronismes dans de nombreuses productions à prétention historiques – **La Chair et le Sang**, **Le Nom de La Rose**. Le simple bon sens permet de réaliser qu'en fonction d'un budget plus ou moins réduits, les auteurs semblent jeter par la fenêtre toute honnêteté documentaire pour ne sélectionner que les éléments qui les arrangent, et raconter ensuite qu'ils ont réussi à évoquer le Moyen-âge avec réalisme. Prenez par exemple le langage des héros du 14^{ème} siècle : ils parlent anglais en se bornant à rouler leurs « R ». Prenez ensuite un livre en anglais de cette époque via Google Book ou n'importe quel autre bibliothèque en ligne, et mesurez l'écart.

Et bien sûr, rien de scientifique à cette « fable » : le voyage dans le Temps se fait grâce à un tunnel trouvé accidentellement. Nous nageons donc dans le fantastique ou la Science-Fantasy, avec encore moins de « lois » surnaturelles que vous pouvez en trouver dans les mythes, contes et légendes de l'époque, où passer d'un monde à l'autre, a forcément un coût, ou suit certaines règles. Il est étrange que les héros arrivés au 20^{ème} siècle considèrent aussitôt être arrivés à la cité de Dieu, donc au Paradis, quand tant d'éléments pointent la direction opposées : à commencer par descendre au fond d'un gouffre pour y accéder.... Bref, et contrairement au buzz, pas de quoi casser trois pattes à un canard, et possiblement aucune raison casser le petit cochon pour s'offrir le blues du blu-ray...

Première édition du 27 juillet 2018. *Texte tous droits réservés David Sicé.
Couvertures et posters tous droits réservés leurs auteurs.*

STELLAIRE

manuel basique multilingue



1

Français - Latina - Español - Català
Português - Italiano - Română - Esperanto
English - Deutsch - Nederlands - Afrikaans
Svenska - Dansk - Norsk - Íslenska - Suomi
Ελληνικά - Русский - Čeština - Polski - Magyar
中文 - 日本語 - 한국어